

JOURNAL
DE L'EXPOSITION

Musée
des Beaux-Arts
d'Angers

E

d w

a r

B

a

Le
chemin

d
à
l'envers

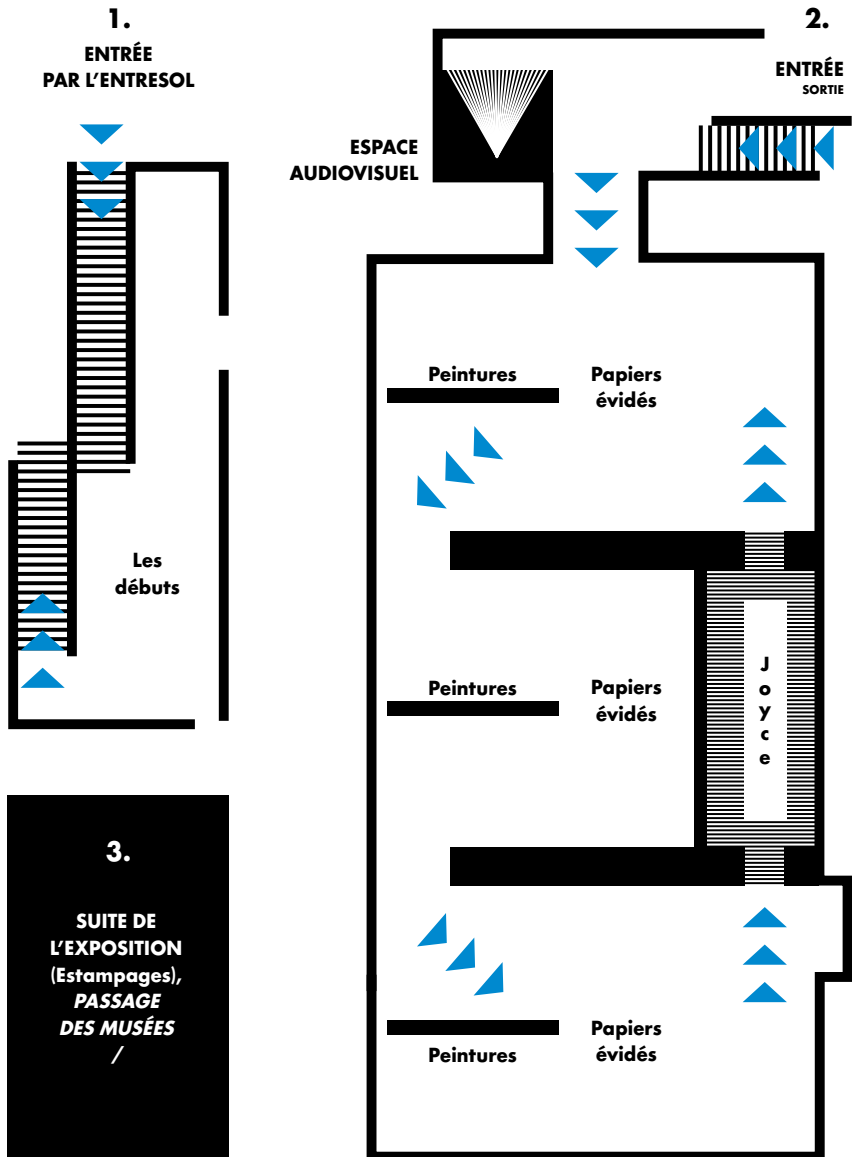
r a

n

16 mai
15 septembre
2013



PLAN DE L'EXPOSITION





Edward Baran
par Pierre David - 2013

Le musée des Beaux-Arts d'Angers présente le travail d'Edward Baran, artiste polonais installé en Anjou depuis plus de 30 ans. Première rétrospective consacrée à cet artiste en France, l'exposition revient sur presque 50 ans de carrière, et s'attache à montrer cette œuvre foisonnante dans toute sa richesse et sa diversité. Les grands papiers « livres » de l'artiste, fil conducteur de son travail, restent sa marque distinctive bien que Baran ne cesse d'explorer de nouvelles voies ou de nouveaux moyens d'expression. L'association de diverses pratiques, le dessin, le monotype, la gravure sous toutes ses formes, sont autant de moyens pour lui d'approcher la peinture, longtemps interdite à ses yeux. Depuis peu, il se mesure à la toile, symbole de la peinture traditionnelle. C'est le chemin à l'envers de son itinéraire.

Avec plus de 200 œuvres, l'exposition présente tous les aspects du travail d'Edward Baran, mais aussi son évolution, permettant de mieux appréhender ses créations récentes.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- **1934.** Naissance d'Edward Baran à Lesko en Pologne.
- **1955-61.** École des beaux-arts de Varsovie.
- **1966.** Edward Baran vient en France avec sa femme Maria, architecte, et s'installe à Mougins, sur la Côte d'Azur.
- **1978.** Premiers papiers *évidés*. Il expose à la galerie Anne Roger à Nice. Premier achat du FNAC*.
- **1979.** Invité par l'École des beaux-arts d'Angers, il enseigne la tapisserie et la peinture jusqu'en 2001. Il s'installe sur les rives de la Loire.

- Il participe à l'exposition *Atelier aujourd'hui, Œuvres contemporaines des collections nationales, Accrochage II* au Centre Georges Pompidou.
- **1981-82.** Exposition *Fil, papier, espace* au musée d'Aix-en-Provence, puis au musée des Beaux-Arts d'Angers.
 - **1985.** Exposition *Edward Baran, 1975-1985*, à la Galerie nationale de la Tapisserie de Beauvais.
 - **1989-90.** Opus James Joyce, série de peintures sur papier inspirée par l'œuvre *Finnegans Wake*.
 - **1997-98.** Série des Estampages.
- **Depuis 2000.** S'engage dans de nouvelles recherches picturales.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Par ordre alphabétique

- Aix-en-Provence, musée des Tapisseries / Angers, Artothèque et musées / Beauvais, Galerie nationale de la Tapisserie / Carquefou, Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire / Nantes, musée des Beaux-Arts ; Le Ring / Nice, Musée d'art moderne et d'art contemporain / Oslo, Kunst Industrie Museum (Norvège) / Paris, Fonds National d'Art Contemporain / Varsovie, musée national (Pologne).

Du tissage au papier

De 1955 à 1961, Edward Baran étudie à l'École des beaux-arts de Varsovie. Il suit le cours d'un peintre figuratif, mais fréquente aussi l'atelier de recherche textile. Le tissage est, pour lui, une révélation. Sur une chaîne de fils parallèles, il entrecroise des matières différentes : caoutchouc, sisal, raphia, toile de jute... Le travail monte, apparaît progressivement. L'artiste se confronte à la résistance physique des matériaux ; lorsque les deux fils se croisent, deux forces s'installent, puis s'assemblent. L'artiste réalise des tapisseries aux surfaces pleines, denses, rugueuses. La lumière ne passe pas, la matière prime.



Composition rouge, bleu, beige
1976 · 0,81 x 0,85 m, toile synthétique coupée,
peinte, tissée, peinture glycérophthalique



Les commandements sombres
1975-1977 · détail

À la fin des années 1970, Edward Baran s'éloigne du textile. Il récupère des papiers d'emballage, des journaux et en explore les propriétés plastiques. Il coupe, superpose, colle et peint. La peinture est monochrome et irrégulière. Ensuite, il frotte le papier encore humide, créant des déchirures, des accidents, laissant apparaître les couches sous-jacentes. L'artiste efface sa propre peinture. L'aspect final de l'œuvre est régulier, les bandes horizontales rappellent la trame du tissage. Cette démarche le rapproche alors du mouvement *Support/Surface* (1969-1972). Ce groupe d'artistes questionne et bouleverse les composants élémentaires de la peinture : présentation de toiles sans châssis, déstructuration du tableau et valorisation de pratiques artisanales.

Les papiers *évidés*



Deux sur deux bleu-brun
2010 · 2 x 2 m, papier, fils, colle, peinture acrylique

Dans la continuité de ses expérimentations autour du papier, Edward Baran invente un nouveau processus créatif qui caractérise son travail depuis plus de trente ans. À plat, l'artiste dispose des grandes feuilles de papier. Méthodiquement, il insère un réseau de fils qui renforce la structure. Il applique sciemment la colle à certains endroits. Puis, il recouvre la surface de peinture ; le geste est rapide et aléatoire, le résultat est abstrait. Cette image peinte, Edward Baran est le seul à la voir. Ensuite, il procède à « l'épluchage » : il déchire le papier jusqu'à laisser apparent le quadrillage de fils. Seuls quelques fragments restent accrochés, créant une nouvelle image. La peinture s'efface alors au profit de la trame, construction rigoureuse.

Sa passion pour les cerfs-volants japonais *Edo* lui inspire la technique du papier armé :
« J'ai commencé à collectionner les livres sur les cerfs-volants et cela a même été pendant très longtemps ma lecture préférée. Mon premier schéma de structure correspond à l'ossature de l'ancien cerf-volant japonais Edo : un rectangle divisé en 4 fois 4 champs et deux diagonales. C'est ce schéma dont la résistance était éprouvée, vérifiée, que j'ai tout d'abord adapté à mes structures de papiers. »¹

¹ Citation extraite de « De la matérialité à l'invisible, entretien d'Edward Baran avec Inès Champey, 16 avril 1981 » dans catalogue de l'exposition *Edward Baran 1976-1980*, Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie / Angers, musée des Beaux-Arts.



Alphabet
2003 · détail

Des papiers libres

Edward Baran présente ses papiers évidés sans châssis, ni cadre, libres de leur mouvement. La fragilité devient partie intégrante de son œuvre ; l'accrochage minimaliste respecte ce principe. Parfois, l'artiste évide au maximum son papier, pour ne laisser que quelques fragments accrochés à la trame. Les vides sont aussi importants que les pleins.

Ils structurent la composition et apportent une respiration : « Quand je regarde un arbre, je vois les feuilles, mais je sais aussi qu'il y a l'air qui circule entre les feuilles... L'air aussi est visible. »¹

L'importance du fragment

La mécanique des papiers déchirés est un processus lent de construction, puis de déconstruction. Il est difficile de soupçonner le temps passé à construire la surface, puis à la détruire, à dégager avec précaution les fils de trame. Dans les pièces les plus évidées, les déchirures sont les fragments colorés d'une image que le regardeur peut recréer.

« Il y a quelque chose qui m'obsède, c'est l'histoire du fragment, des miettes. Les papiers, il faut que je les traite mal. Je pourrais les laisser tels quels, mais il faut que les images soient incomplètes, qu'elles me surprennent. »²

¹ & ² Citation extraite de « De la matérialité à l'invisible, entretien d'Edward Baran avec Inès Champey, 16 avril 1981 » dans catalogue de l'exposition *Edward Baran 1976-1980*, Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie / Angers, musée des Beaux-Arts.

La fureur de peindre



Peinture corrigée
1994



Toscane
2004 - monotype



Sans titre
2013 - peinture. détail

En écho aux papiers évidés, l'exposition présente différentes expérimentations autour de la peinture. Edward Baran développe différents procédés pour approcher la peinture, dont il s'est longtemps éloigné.

Comme pour les papiers évidés, Edward Baran conserve le principe de « peinture par soustraction¹ ».

« Quand il peint, [il] laisse la couleur envahir la toile, il la comble, la surcharge, alors même qu'il espère le blanc, le vide². » Il « corrige » ainsi sa peinture en la recouvrant de blanc ou en prélevant des fragments, qu'il remplace ailleurs.

Avec la technique du monotype, l'artiste trouve un intermédiaire pour peindre. L'artiste dessine, peint sur un support, puis applique ce dernier sur du papier. L'empreinte apparaît alors.

Depuis peu, Edward Baran revient à la peinture.

Si l'artiste a souvent préféré le papier, il se confronte aujourd'hui à la toile tendue sur châssis, symbole de la peinture traditionnelle.

Ses tableaux présentent un aspect brut, des superpositions de matière, des coulures, des formes et des signes.

La surface est rythmée par l'impact du pinceau, par des traits croisés qui rappellent la chaîne et la trame, par des traces de chiffon sur la peinture. Souvent, l'artiste ne mélange pas ses couleurs sur une palette. Il le fait directement sur la toile. Par endroits, il ajoute du blanc, comme pour retrouver le vide des papiers déchirés. Le geste est rapide, l'artiste peint sans préméditation, comme guidé par le pinceau. Il ne cherche pas à « faire beau » ; il préfère expérimenter, risquer un geste neuf.

¹ Citation extraite du texte de Michel Thomas, « Edward Baran ou la peinture par soustraction », dans catalogue de l'exposition *Fil, papier, espace. Edward Baran*, Aix-en-Provence, musée des Tapisseries, 1981 / Angers, musée des Beaux-arts Arts, 1982.

² Christian Rouillard, « Derviche couleur », dans *Edward Baran, le chemin à l'envers*, catalogue de l'exposition, Angers, musée des Beaux-Arts, 2013.

1988
—
1990
—
**L'aventure
Joyce**

À la fin des années 1980, Edward Baran découvre l'œuvre de l'écrivain James Joyce, *Finnegans Wake*. Fasciné, il plonge dans ce livre et peint une série de cent-vingt œuvres environ.

***Finnegans Wake*: un « livre monstre »**

James Joyce (1882-1941) est un romancier et poète irlandais, considéré comme un des écrivains les plus influents du 20^e siècle. Son œuvre est marquée par l'utilisation de nouvelles formes littéraires. Il invente un langage nouveau dans *Ulysse* (1922) et *Finnegans Wake* (1939). Dans ce dernier, l'auteur mêle plusieurs langues, joue sur la musicalité des mots, en invente certains, laisse s'immiscer l'erreur et le hasard. Le texte est réputé difficile, voire illisible et très complexe à traduire.

**« Tom. Il fait parfait degré excelsius.
Cy encore la rosegorge. Nuée couve mais
maquereaux sont. Anémone activescent
la torporature retaubé à la normatinal.
Nature humide se sent tâtonnant à l'aise
avec le tout fresco. La verveine claironne
alors que l'herbe s'avère... »¹**



Extraits de l'Opus J. Joyce
1988-1990 · acrylique, craie grasse, encre et impression sérigraphique sur papier, dimensions variables

Une lecture bouleversante

Edward Baran est bouleversé par la découverte de ce langage neuf. Il est intrigué, séduit par cette écriture explosive à la syntaxe libérée. Il ressasse, comme un refrain, certains fragments du texte. La musicalité des mots le subjugue. Il est aussi marqué par deux dessins de Joyce reproduits dans la marge de *Finnegans Wake*.

Edward Baran peint sur des formats différents, tout en gardant la même palette: noir, blanc, rose. Il s'approprie les mots, les signes de Joyce qu'il intègre et associe aux siens. Il trace des mots, les superpose,

les déforme, les efface, les rendant parfois illisibles. Le trait agité et spontané traduit son émotion.

C'est une peinture «furieuse».

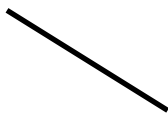
«Cet état de trouble avec Joyce s'est accompagné aussi de l'apparition de l'odeur de la peinture à l'huile que j'utilisais à nouveau. En effaçant, je me suis mis à peindre.»¹

¹ James Joyce, *Finnegans Wake*, 1939, fragments adaptés par André du Bouchet. Introduction par Michel Butor. Suivis de Anna Livia Plurabelle.

² Citation extraite de Christine Besson, «Edward Baran : Moi aussi je suis peintre.», dans Revue 303, 1993.

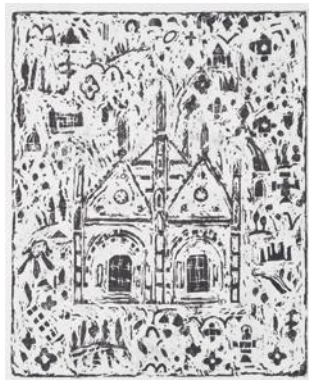


Les estampages



À la fin des années 1990, Edward Baran revisite une technique d'impression ancienne, l'estampage. L'artiste commence par sculpter le motif dans une plaque de plâtre. C'est la matrice. Il applique dessus une feuille de papier japon à l'aide d'une brosse humide. La feuille épouse la gravure dans ses moindres détails. Il tamponne ensuite la surface avec de l'encre noire : seules les parties saillantes reçoivent l'encre, les parties qui ont épousé les creux de la gravure restent blanches. De ce contraste entre le noir et le blanc naissent les images.

Certains estampages sont réalisés dans une veine expressionniste : compositions abstraites, la surface de ces papiers est entièrement recouverte de traces, de signes. Mains, croix, croissant de lune... constituent le répertoire d'Edward Baran, une sorte d'écriture inventée, maîtrisée, un langage. « Les signes ont une certaine substance. Je ne peux pas m'en passer mais je ne sais pas pourquoi. »¹



Sans titre, série Toscane
2001 · 1,17 x 0,96 m
Estampage sur papier japon

La série « Toscane »

Cette série rend hommage à l'Italie et à sa lumière. Les œuvres sont plus figuratives : on y reconnaît des arbres, des éléments d'architecture, dont la chapelle Santa Maria della Spina à Pise.

Edward Baran retient des fragments de ces paysages, comme des motifs, qu'il transforme, répète, renverse. Interprétation libre d'un paysage, il laisse une grande place au blanc, évocation de la lumière méditerranéenne.

Sans titre,
1997-1999 · 1,22 x 0,92 m
Estampage sur papier japon

¹ Propos recueillis le 18 mars 2013.

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts

14 rue du musée / 49100 Angers / T. 02 41 05 38 00

Tous les jours de 10 h à 18 h 30

Entrée exposition : 5 / 4 €. Gratuit pour les - de 26 ans

Animation : 5 / 4 €. Gratuit pour les - de 7 ans

Réservation : 02 41 05 38 38

du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Autour de l'exposition

• Parcours commentés (1h30)

Tous les dimanches / 15 h 30

👉 Traduit en LSF le dimanche 2 juin

Vacances d'été : tous les mercredis et dimanches / 15 h 30

• Rendez-vous de midi

Les œuvres d'Edward Baran des musées d'Angers par Christine Besson, conservateur aux musées d'Angers

Jeudi 23 mai / 12 h 15

• Concert jazz par le trio Twos Company (1h)

lundi 15 juil. / 20 h 30

• **Café-expo** en présence d'Edward Baran (1h30).
mardi 10 septembre / 20 h 30

• **Nocturne** : soirée gratuite avec les médiateurs
et le trio Twos Company (2 h 30)

Samedi 14 septembre / 18 h 30 – 21 h

• **Animation 7-11 ans Dans les p'tits papiers d'Edward** (1h30)
vendredi 2 août, jeudi 8 août, mercredi 21 août / 10 h 30
Mercredis 10 juillet, 24 juillet, 14 août, 28 août / 15 h 30
Dimanches 2 juin, 23 juin, 21 juillet, 1^{er} septembre / 15 h 30

• Animation 12-15 ans Trace ton chemin

mercredi 17 juillet, vendredi 26 juillet,
lundi 19 août / 15h30; mardi 27 août / 10 h 30

• Mercredi & dimanche en famille

Avec les 7-11 ans : les mercredis 10 juillet, 24 juillet,
14 août, 28 août / 15 h 30 ; les dimanches 23 juin,
21 juillet, 1^{er} septembre / 15 h 30.

👉 Traduit en LSF le dimanche 2 juin

Avec les 12-15 ans : le mercredi 17 juillet / 15 h 30

Retrouvez la programmation complète sur

www.museesangers.fr

Cette exposition bénéficie du soutien de l'État
- Préfet de la région Pays de la Loire

En partenariat avec

MUSÉES D'ANGERS



CONNAISSANCE | DES
arts
metro

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge. Pour vous, Télérama expose
chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.*



Directeur des musées d'Angers Ariane James-Sarazin,
conservateur en chef. / Commissaires de l'exposition Christine
Besson, conservateur en chef aux musées d'Angers; Christian
Rouillard, réalisateur. / Journal de l'exposition Service
culturel pour les publics : Chantal Dilé et Julie Guillemant,
médiateurs (textes); Nathalie Planson, chargée des supports

de médiation (coordination); Raphaëlle Hervé, responsable
du service. / Photographies (sauf mention contraire) Pierre David,
musées d'Angers. / Scénographie de l'exposition Julie Boidin. /
Conception graphique Arnaud Homann. / Préparation des visuels
Imprimerie Setig (Benoit Chauvel). / Impression Ville d'Angers.
Merci à Edward Baran!